

De l'œuvre unique aux décors cycliques

En réponse au gaspillage, le recyclage de matériaux et d'éléments de mise en scène s'organise. Et c'est dès la conception de ces projets qu'on doit y penser.

Pauline Bienfait

« **V**oici un escalier autoportant qui a servi au film de Dany Boon. » Dans un ancien prieuré en bordure de la forêt de Soignes, des voix s'échappent de derrière la grande porte en bois. « Et là, c'est le tapis du défilé de Stella McCartney en arrivage direct de la Fashion Week. » Telle la caverne d'Ali Baba, la bâtisse imposante regorge de panneaux en bois, de châssis de fenêtres et d'autres matériaux recouverts de bâches. « Il pleut un peu à l'intérieur », explique Maude Piette, scénographe et cofondatrice de Magazzino, un entrepôt qui récupère et stocke des matériaux et des éléments de décors afin de les remettre en circuit à destination de professionnels ou de particuliers. Si l'espace de stockage vétuste se veut provisoire, le projet, quant à lui, prône la durabilité. Pour pallier la surproduction d'éléments de décors, des concepts similaires ont vu le jour. C'est le cas de « InLimbo », une plate-

forme en ligne, ou encore « Rotor », destiné plutôt au monde de l'architecture. « Il y a plein d'initiatives qui se recourent et c'est très bien. On a trop de matériel, explique Maude Piette. Mais il faut être créatif et avoir l'habitude de travailler avec des matériaux utilisés. »

Le mythe de l'œuvre unique

La créativité, les étudiants en architecture d'intérieur à Saint-Luc (Bruxelles) n'en manquent pas. « Maude Piette est une de nos anciennes élèves. » Nathalie Borlée, directrice technique du théâtre de Liège et professeure, esquisse un sourire avec une pointe de fierté. Convaincue de l'importance de l'économie circulaire des décors, elle lui reconnaît un obstacle. « Un vrai frein aujourd'hui pour faire du réemploi, c'est l'attachement des artistes à cette idée de l'œuvre unique. Ce n'est pas évident d'accepter que l'œuvre sera réutilisée. » Pour cette professeure engagée, les décors doivent être pensés dès le départ de façon à pouvoir être

réutilisés.

En attendant de concevoir les décors écologiques de demain, ses étudiants de master sont venus puiser dans le stock de Magazzino pour habiller leur exposition de fin de parcours. Une démarche réjouissante qui marque le début d'une nouvelle ère dans le domaine culturel.

Maude Piette et son associée Alessia Guidoboni ont fondé Magazzino il y a un an.



© EMMANUEL CROOY

Pauline Bienfait
24 ans – Bruxelles

Avant d'entamer un master en journalisme à l'UCLouvain, j'ai étudié l'histoire de l'art pendant cinq ans. Des études qui m'ont ouvert les yeux sur la beauté du quotidien. Curieuse et enthousiaste, j'aime débusquer le petit détail caché qui dote chaque histoire d'une couleur supplémentaire.



Mieux vaut prévenir que guérir

En l'espace d'un an de locations, Magazzino a sauvé 18 330 tonnes d'eau et 35 tonnes de CO₂, d'après des estimations basées sur leur expertise et les coûts de production des matériaux neufs. Soit l'équivalent de sept piscines olympiques et 32 allers-retours Paris-New York en avion. Soucieux de son bilan carbone, le théâtre de la Monnaie a réalisé une enquête similaire en 2019. Les chiffres parlent : à elle seule, la scénographie représente 46 % de la consommation totale en CO₂ pour une production. Selon Sophie Cornet, responsable durabilité de la Monnaie, cet impact pourrait être diminué en amont. « Dès qu'on conçoit un produit ou une production de spectacle, 80 % de l'impact financier, technique et environnemental se décide dès la phase de conception. »

